

**Susan NEYLAN, *The Heavens Are Changing :
Nineteenth-Century Protestant Missions and Tsimshian
Christianity*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University
Press, 2002, 401 p., fig., illustr., bibliogr., index.**

Daniel Dickey

Volume 28, Number 1, 2004

La (dé)politisation de la culture?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008577ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008577ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dickey, D. (2004). Review of [Susan NEYLAN, *The Heavens Are Changing :
Nineteenth-Century Protestant Missions and Tsimshian Christianity*. Montréal et
Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, 401 p., fig., illustr., bibliogr.,
index.] *Anthropologie et Sociétés*, 28(1), 158–160.
<https://doi.org/10.7202/008577ar>

entraîne dans la chaîne des contacts qui va de la résistance, assortie de doutes, de réfutations et de rejets plus ou moins violents, à la transformation en « vrais chrétiens », fort peu nombreux, qui intériorisent les plus grandes vertus au prix même de leur vie. Entre ces extrêmes se glissent les scénarios très intéressants des conversions « à demy » et des manifestations de syncrétisme. Celles-là décrivent les calculs des néophytes qui ont un motif particulier pour adhérer à la nouvelle foi (la protection des Français, la crainte de la transmigration) alors que celles-ci sont l'aboutissement d'un bagage d'analogies et de confusions entre le paradis du christianisme et le panthéon des esprits autochtones ou des divinités bouddhistes. Quant des convertis amérindiens continuent de croire aux songes et de vénérer leurs défunts et que certains de leurs homologues chinois restent attachés au précepte de la piété filiale (xiào), le métissage qui en résulte traduit le dynamisme des interactions entre message chrétien et milieu d'accueil. Au total, quels que soient les écarts entre les résultats et les ambitions des missionnaires jésuites au dix-septième siècle, ceux-ci apparaissent comme des acteurs de premier plan à titre de médiateurs entre les cultures de l'Europe « chrétienne », de l'Amérique « sauvage » et de la Chine « civilisée ».

Le mérite premier du livre de Shenwen Li est de nous convaincre, s'il le fallait encore, que l'approche comparative demeure essentielle pour comprendre les phénomènes de société au sens large dans les sciences humaines. À cet égard, la portée de son travail dépasse largement la compréhension de l'œuvre des Jésuites français au dix-septième siècle. Et l'auteur est parvenu à tirer parti d'une belle érudition, dont témoigne sa bibliographie, pour produire un exposé très conséquent dans une langue impeccable, tout en agrémentant son parcours d'une iconographie appropriée. Beau spécimen de syncrétisme sino-occidental.

Jean-Guy Daigle
Département d'histoire
Université d'Ottawa
C.P. 450, succursale A
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
Canada

Susan NEYLAN, *The Heavens Are Changing : Nineteenth-Century Protestant Missions and Tsimshian Christianity*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, 401 p., fig., illustr., bibliogr., index.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les rencontres entre missionnaires protestants et populations autochtones de la Côte-Ouest du Canada s'élaborèrent autour d'attentes et de présupposés culturels, de rapports de pouvoir changeants, inégaux et d'incompréhensions mutuelles résultant de diverses expériences passées. Les Autochtones prirent l'initiative et endossèrent des rôles de leadership au sein de l'activité missionnaire, structurant et définissant les processus de leur propre christianisation. Dans son ouvrage, Neylan recense les différentes formes de l'entreprise missionnaire, s'attardant à ces négociations constantes de diverses formes identitaires et d'éléments signifiants du discours protestant se modulant au rythme des individualités.

Au sein des sociétés tsimshians coexistaient de vieilles et de nouvelles formes d'expressions religieuses, s'enrichissant des expériences de médiateurs ou d'interprètes spirituels de diverses formes de pouvoir. Au cœur de l'étude, ces chamans, prophètes, catéchistes autochtones et missionnaires furent en fait acteurs et témoins de syncrétismes, de convergences de pratiques, de principes similaires ou identiques, et de dualisme. Ils reconnaissaient l'indépendance des deux systèmes religieux mais les vivaient simultanément, dans une certaine harmonie. Neylan examine ainsi les possibilités de nouvelles identités « religieuses » découlant de ce contact culturel, où la conversion chrétienne se révélait d'un tout autre ordre que la vision occidentale de la chose. L'auteur démontre que cette conversion ne constituait pas le remplacement d'un système préexistant, mais que le christianisme devint une expérience autochtone unique et authentique.

La Lumière (*goy'pa*), perçue dans la tradition tsimshian comme un pouvoir transformationnel, et un concept intimement lié au Paradis (*laxha*), autre pouvoir spirituel contrôlant les destinées des mortels tout en les assistant fréquemment par l'entremise d'aides spirituels, trouvèrent un écho direct en la lumière divine chrétienne, humblement révélée aux incroyants et autres païens, leur fournissant les clés d'un paradis éternel. Les rituels tsimshian célébrèrent ainsi le pouvoir transformationnel des forces spirituelles chrétiennes, le Père, le Fils et le Saint Esprit, qui s'activaient par l'entremise des missionnaires, chamans d'une autre culture.

L'auteur souligne deux caractéristiques de la « religion » des Tsimshian qui facilitèrent l'intégration du christianisme. La longue tradition mythologique et historique amérindienne d'emprunts de formes et de croyances religieuses à d'autres cultures et territoires imprégnait quotidiennement tous les aspects de la culture tsimshian ; cela se combinait au dynamisme intrinsèque du sacré actif autochtone. Leur cosmologie ne séparant pas les mondes spirituel et matériel, l'attrait du christianisme ne reposa donc pas uniquement sur son pouvoir spirituel, mais également sur son accès aux sphères économiques, politiques et sociales de la culture eurocanadienne.

Le chapitre 2 décrit les comportements missionnaires sur la Côte Ouest ; le chapitre 3 explore comment la littérature missionnaire idéalisa les autochtones chrétiens, créant des archétypes de fidèles serveurs ; le chapitre 4 aborde les restrictions socioculturelles qu'encouragèrent les missionnaires, au détriment des femmes notamment, en introduisant le patriarcat, les valeurs sociales occidentales et ses définitions de la famille. Et pourtant, à travers leur adhésion au christianisme, certaines femmes, comme certains hommes, maintinrent et renforcèrent leurs rôles traditionnels de chamans ou de leaders politiques. Le cinquième chapitre s'interroge sur ce que pensaient ces nouveaux convertis de leur propre conversion, comment elle s'intégrait à leur identité complexe entremêlée de concepts de maisons, d'armoiries claniques, de pouvoirs spirituels et de privilèges. Neylan consacre ainsi son chapitre 6 aux journaux d'un « missionnaire » tsimshian qui, de façon quasi quotidienne et pendant près de cinquante ans, y relata ses réflexions sur ce que signifiait être à la fois tsimshian et chrétien, sur le quotidien et les comportements malhonnêtes des missions, etc. Le chapitre 7 examine les formes de propagation autochtones du pouvoir chrétien, à travers les prophètes, les renouveaux religieux et les évangélistes. Enfin, au chapitre neuf, l'auteur décrit les transformations d'espaces physiques communautaires autochtones, abordant autant les villages traditionnels que les faux-semblants autochtones de vie urbaine à la victorienne.

Les missionnaires parvinrent certes avec un succès mitigé à proscrire les formes religieuses traditionnelles, du moins dans la sphère publique ; mais le discours et les

comportements autochtones entourant le christianisme illustrent une compréhension et une interprétation véritables du message évangélique, et non une simple imitation des modèles eurocanadiens. Neylan souligne, avant de conclure, que l'introduction d'un système légal compétitif, de l'*Indian Act* et de l'interdiction du potlatch, attaquèrent plus gravement la société tsimshian que ne le firent les missions protestantes (p. 265).

Daniel Dickey
 Département d'anthropologie
 Université Laval
 Québec (Québec) G1K 7P4
 Canada

Albert SCHRAUWERS, *Colonial 'Reformation' in the Highlands of Central Sulawesi, Indonesia, 1892-1995*. Toronto, University of Toronto Press, 2000, xiii + 279 p., illustr., bibliogr., index.

Cet ouvrage analyse les conséquences de l'œuvre d'une mission protestante hollandaise, fondée en 1892 dans la région du lac Poso, sur un village To Pamona (un groupe toraja). Il s'agit d'une version remaniée de la thèse de l'auteur soutenue à l'Université de Toronto sous la direction de Shuichi Nagata. Pour sa recherche, Schrauwers a employé l'investigation en archives aux Pays-Bas complétée par deux années de séjour dans la province de Sulawesi central.

Schrauwers documente, explique et commente les transferts du discours religieux néerlandais de la métropole vers cet arrière-pays colonial au long du siècle qui suivit l'implantation de la mission. Il relève, dans cette société, ce qu'il nomme une « persistance de la tradition » mais aussi des zones de changement social à mettre directement au compte de l'influence du christianisme néerlandais, ce qui ne saurait surprendre à vrai dire. Tout au long de son texte, Schrauwers serre son sujet indonésien de près, s'appliquant à détailler l'histoire nationale et à décrire les pratiques locales qui portent la marque du legs missionnaire. Mais c'est en fait le rôle du pasteur Albert C. Kruyt, fondateur de la mission, qui sert de fil conducteur au livre, rôle qui est analysé en profondeur à travers les nombreux écrits ethnographiques publiés par le pasteur entre 1893 et 1938, dont plusieurs dans la très sérieuse revue néerlandaise d'études indonésiennes *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*. Kruyt, analyse Schrauwers, se mit à l'ethnographie avec talent mais d'une manière avant tout prosélyte, c'est-à-dire dans le but de trouver dans la culture des sujets qu'il voulait convertir les canaux que son message pourrait le plus efficacement emprunter pour atteindre les esprits et les cœurs. L'analyse contextualisée du discours ethnographique de Kruyt que sert finement Schrauwers est peut-être la partie la plus réussie du livre.

Toutefois, j'éprouve personnellement un malaise envers cet ouvrage. En introduction, Schrauwers expose son objectif en ces termes : « Focusing, as this work does, upon colonial religious missions, my concern is to differentiate mission discourses from those of the colonial state » (p. 11). Pour mettre ainsi en jeu le dispositif colonial, les missions et l'État, je peine à concevoir qu'on puisse se passer d'inscrire explicitement l'ouvrage dans les analyses